

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume VII - Numéro 14    Décembre 2017    ISSN : 2313-7908  
N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

*E-mail* : ***administration@perspectivesphilosophiques.net***

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

#

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

**Dr. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences  
**Dr. Donisongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr. Kouma YOUSOUF**, Maître de Conférences  
**Dr. Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr. Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
**Dr. Steven BROU**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

**SOMMAIRE**

**AXE 1 : PRINCIPES DU VIVRE-ENSEMBLE**

- 1. Art et rapprochement des peuples,**  
Jean-Claude Y. GBEGUELE..... 2
- 2. Le vivre-ensemble à l'épreuve de l'avoir et de l'être dans la pensée de Ebénézer Njoh-Mouelle,**  
Amenan Edwige KOUAKOU.....14
- 3. Vertu kantienne et vivre-ensemble,**  
GUI Désiré.....29
- 4. L'unité de la vie chez Claude Bernard : un modèle pour penser le vivre ensemble sociétal,**  
AGBAVON Tiasvi Yao Raoul.....49
- 5. De la problématique du vivre-ensemble dans la pensée de Hannah Arendt,**  
ASSEMIEN Assoumou Joël-Pacôme.....65
- 6. Le concept du visage levinassien comme fondement du vivre-ensemble,**  
COULIBALY Adama..... 79

**AXE 2 : MULTIPARTISME ET VIVRE-ENSEMBLE**

- 7. Des enjeux de la diversité culturelle,**  
KOUAMÉ Akissi Danielle..... 99
- 8. Du dévoilement des pièges de la différence : condition de possibilité du vivre-ensemble chez Paulin Hountondji,**  
DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise..... 112
- 9. Le vivre-ensemble à l'épreuve du multipartisme en contexte africain : la nécessaire éthicisation du politique africain,**  
COULIBALY Sounan..... 131

**AXE 3 : REPLI IDENTITAIRE ET UNITÉ NATIONALE**

- 10. L'interculturalité comme conceptualisation du vivre-ensemble,**  
VASSY Sylveira Tiburce..... 150
- 11. Le Panafricanisme de Nkrumah et les Replis Identitaires,**  
GNAGNE Akpa Akpro Franck Michaël..... 166

**12. Idéologie et identité : vers une esthétique du bien-vivre-ensemble,**  
TUO Fagaba Moïse..... 187

**AXE 4 : PAIX, GUERRE ET MONDIALISATION**

**13. Sport et dopage : quel rapport au vivre-ensemble ?,**  
ABOGNY Claude Aurélie..... 204

**14. Humanisme techno-numérique et la refondation du vivre-ensemble en Afrique,**  
ABOUDOU Aïcha Stéphanie..... 220

**15. Tics et vivre ensemble,**  
N'DJA Koffi Blaise..... 238

**16. Le vivre-ensemble : perspectives du contrat social dans le philosophe lockéen,**  
KOUMA Kouassi Serge Arnaud.....250

**AXE 5 : LA SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT**

**17. Le vivre-ensemble et la sauvegarde de l'environnement : l'archétype du développement durable,**  
COULIBALY Sionfoungon Kassoum..... 268

**18. Les impacts socioéconomiques de la crise écologique sur la vie communautaire,**  
SORO Torna..... 285

**19. Une écologie humaniste comme gage de la protection de la vie,**  
Casimir Konan BOUSSOU..... 301

**20. L'environnement à l'épreuve de la mondialisation,**  
KOUA Guéi Simplicie..... 315

**21. Protection de l'environnement en Afrique : vers une culture de l'écocitoyenneté,**  
SIALLOU Kouassi Hermann..... 333

**LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

#

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

**Le comité de rédaction**

**SPORT ET DOPAGE : QUEL RAPPORT AU VIVRE-ENSEMBLE ?**

**ABOGNY Claude Aurelie**

*Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)*

[claudeaurelieabogny@gmail.com](mailto:claudeaurelieabogny@gmail.com)

**Résumé :**

Vu de l'extérieur, le sport moderne se présente comme une activité à caractère rassembleur, dont le fondement incontesté serait la consolidation du vivre-ensemble. Cependant, en y jetant un regard critique l'évidence montre que tous ces aprioris ne sont qu'un leurre. L'athlète est utilisé comme un moyen et non comme une fin, pour des intérêts particuliers. La soif exacerbée et inétanchable de victoire et le souci faramineux du gain matériel, prête le flanc à l'individualisme au détriment du communautarisme. L'athlète manipulé à souhait, en vue de satisfaire l'appétit financier de ses employeurs en dépeint la triste réalité. La solidarité constitutive de l'humanité, dans le sport moderne se trouve pour ainsi dire reléguée au second plan, tout en compromettant le vivre-ensemble.

**Mots-clés :** Agressivité, compétition, dopage, humanité, société, sport, sport-business, vivre-ensemble.

**Abstract :**

Modern sport appears in a general way as an activity with a gathered characteristic, that the real fondement would be enforcement of the live together. However by having a critical view, evidence show us obviously that those a priorism opinions are just a lure. The athlet is used as mean for particular interests. Exacerbated and unquenched force of victory, and staggered worrying of material gain favorise the individualism to the detriment of communautarism. Athlet, manipulated in order to satisfy the financial wants of his employers, is the typical sad example. The humane question in the modern sport is so that, throw on the second point and compromise so the live together, base of social life.

#

**Key words :** Aggressiveness, business sport, competition, drug taking, humanity, society, sport, live together.

## **Introduction**

Le sport est de nos jours semblable à un sacré phénomène de foire. L'on adule les athlètes comme s'ils étaient des surhommes, tout en oubliant que « le sport est capable du meilleur comme du pire » (Bénédicte HALBA, 1999, p. 3). L'effervescence de la victoire nous transpose dans un univers presque'inimaginable, au point que l'on en oublie tout, ne serait-ce qu'en une fraction de minute. Cependant, derrière toute cette euphorie se cache bien de choses, telles que le dopage et le culte de l'individualisme qui constituent des gangrènes phares du milieu qui corrompent l'esprit du sport. Le tour de France de 1998 avec l'explosion de l'affaire Festina ainsi que bien d'autres jusqu'à ce jour en disent long. Les tout derniers jeux olympiques de Sotchi n'ont point été exemptés par la question. Le sport d'élite devient alors l'une des problématiques du siècle à résoudre sans trop tarder.

Si la société est le milieu de prédilection par excellence de l'homme et que le sport est aussi un phénomène de société, nous pouvons penser un rapprochement entre les deux concepts. Pour mieux comprendre leur relation, nous allons instruire la question suivante : comment doit-on pratiquer le sport pour qu'il soit compatible avec les exigences du vivre-ensemble ?

## **1. DES ORIGINES DU SPORT**

### **1.1. Sport : querelle des anciens et des modernes**

L'expression sport a été inspirée de l'ancien français « desport » (XIIe siècle). Le concept dans son évolution à travers le temps, les époques et les civilisations passe par l'Angleterre et devient au XIVE siècle « disport » renvoyant à « divertissement » « passe-temps » qui incluait tous les jeux de société anciennement pratiqués en France. Lorsqu'on étudie l'histoire du sport, elle s'articule autour d'un débat opposant deux thèses majeures. Selon la première thèse, celle des « anciens » ; le sport est un phénomène universel

#

qui, depuis toujours, a existé sous des formes diverses au sein des sociétés. Il fut l'une des pierres angulaires de l'éducation humaniste du XVI<sup>e</sup> siècle. À ce propos, Wolfgang et Thuillier affirme :

Contrairement à ce que l'on estime souvent le sport n'est pas né à Olympie, pas plus qu'il ne s'est éteint dans l'Attique ou le Péloponnèse. L'Égypte nous offre de nombreuses scènes sportives entre autre la lutte dès le 3<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère, et les romains, héritiers d'Étrusque sur bien des points et en particulier dans ce domaine ont peut-être créé le sport moderne avec ses clubs puissants et ses enjeux financiers colossaux. (2004)

Le sport ne remonte pas seulement à deux siècles, mais remonte à plus de trois milles ans avant Jésus-Christ. Cette affirmation pourrait trouver une justification dans le fait, que déjà 1200 ans avant notre ère, existait la «pelota » (Microsoft Encarta, 2009), jeu regroupé en deux catégories : jeux directs, où les joueurs sont face à face et se relancent la balle comme au tennis, et jeux indirects, où les joueurs sont face à un mur contre lequel ils lancent la balle, directement ou après l'avoir fait rebondir sur un autre mur comme au squash.

Cette thèse démontre que la pratique sportive aurait toujours existée. En ce sens, dit Michel Caillat : « le capitalisme réorganise de manière originale et neuve les données antérieurs de la culture. » (2008, p. 17). Juste pour dire que le capitalisme n'a en rien enfanté le sport, mais qu'il aurait plutôt seulement modelé, en faisant en sorte de l'améliorer rien qu'en le soumettant aux normes et exigences du moment.

Pour la seconde thèse, celle des « modernes », le sport n'est apparu de façon plus précise dans l'histoire qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> dans un contexte d'amateurisme aristo-universitaire, presque exclusivement masculin, et dans les pays industriellement développés d'Europe et d'Amérique. Pour ces derniers, « le sport est l'enfant de la révolution industrielle et de la société capitaliste » (Michel CAILLAT, 2008, p. 15) et « il est erroné de regarder le passé avec nos modes de pensées actuelles et d'imaginer que les pratiques qui ressemblent à celles que nous connaissons peuvent se rapporter à cette appellation "sport" » (Philippe LYCTARD, 1999-2000). C'est donc une illusion

#

pour ceux-ci de croire, que la pratique sportive ait pu exister bien avant le XIX<sup>e</sup> siècle, puisque de leur point de vu, en ce qui concerne le sport, tout commence dès le XIX<sup>e</sup> siècle et ni avant ni après cette époque-là.

Mais, peu importe, que le sport soit considéré comme un « invariant culturel », ou qu'il n'ait pris ses marques qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le principal est que de par sa définition basic, le sport se saisi comme un ensemble « d'activités physiques exercée dans le sens du jeu, de la lutte et de l'effort et dont la pratique suppose un entraînement méthodique et respect de certaines règles et disciplines » (Alain REY, 2016), qui par extension est devenu objet de compétition. Le sport de compétition dont l'objectif est la réalisation d'une performance par rapport à un obstacle, une distance, un temps, un adversaire, ou soi-même, l'évidence montre que la pratique équilibrée d'un sport aide au maintien de la bonne santé et en favorisant un meilleur entretien du corps. Il faut tout de même mentionner que toute pratique exagérée d'un sport, quel qu'il soit, pourrait nuire au bien-être physiologique et psychologique du pratiquant.

Au-delà des divergences sur l'histoire du sport, il y a un consensus sur le fait qu'il est une activité qu'on ne peut pratiquer en dehors de la société, d'où tout ce qui rime avec sport rimerait également avec la société. Le besoin se fait sentir de faire, alors, un tour d'honneur sur la notion de société, mais plus précisément sur le sport et ses premiers pas dans la société moderne.

## ***2.2. Sport et lutte des classes***

Le sport tel que connu au XIX<sup>e</sup> siècle se présentait comme une activité sectaire sans précédent. Le sport d'alors était strictement réservé aux Hommes de la haute sphère. Celui-ci fut pendant « très longtemps interdit aux indigènes » (Michel CAILLAT, 1996, p. 30). Les esclaves et les peu fortunés n'en étaient pas seulement écartés, mais (les classes inférieures) souffraient également de l'égoïsme de la bourgeoisie aristocrate. À cet effet, Caillat a pu dire « le prolétariat souffre pendant que l'aristocratie dépense de coquettes

#

sommes sur les champs de courses et s'adonne aux jeux populaires en les modifiant » (1996, p.18) dans leur seul intérêt. L'aristocratie obnubilée par sa soif de pouvoir ne prêtait guère attention à l'agonie du prolétaire qui ne pouvait que subir les affres déraisonnés de la première dans l'incapacité de dire ou de faire quoi que ce soit.

Il faut compter les équitations, l'escrime, le billard, les jeux d'échecs etc.; comme sports réservés aux classes privilégiées. Tout ce dont profite le prolétariat, c'est juste des petits moments d'euphories qui, à peine passés, les abandonnent à leur tristes réalités pendant que l'aristocratie en profite longuement et largement. Lorsque Pierre de Coubertin affirme avec une certaine fierté « Tout est aplani, l'ouvrier est à la hauteur du patron, le manœuvre au niveau de l'intellectuel, la lutte des classes s'efface. Des êtres que tout sépare se retrouvent dans la joie et bonne humeur à pratiquer, à encourager, à se parler sans gêne et sans réserve d'une passion commune » (Michel CAILLAT, 2008, p. 72), il en ressort d'une manière un peu plus claire que nul n'était étranger à ce phénomène où la bourgeoisie l'emportait toujours sur le prolétariat. L'individualisme avait atteint un sommet presque insaisissable, du moment où il l'emportait sur la communauté.

Il serait pour nous un peu prétentieux d'affirmer que ces barrières n'existent vraiment plus, car les paris existent toujours et les tenants du sport de haut niveau ne cessent point d'accroître leurs chiffres d'affaires et de grossir leurs comptes en faisant de plus en plus fortune au détriment des autres. Ce sont en effet, les mêmes qui appuient ce système et si le sport de masse existe encore aujourd'hui, c'est juste parce que le profit leur revient. Sinon à quoi bon investir dans une affaire à très faible rendement ? Si, certains affirment avec une particulière certitude que « les barrières sont tombées », nous, nous dirons que ce n'est qu'une simple vue de l'esprit, une utopie. Il est clair que, même si des fils de famille modeste deviennent des athlètes de haut niveau, juste par les bonnes grâces de mère nature (allusion faite à leurs capacités naturelles), cela ne leur est en rien un avantage. Sont-ils

#

toujours sous l'emprise de la bourgeoisie qui leur fait goûter au fruit interdit « l'argent » car une fois consommé, on en veut toujours un peu plus, au point de se laisser aller à des pratiques mesquines, qui on ne se lasserait de le dire empoisonnent l'esprit du sport moderne.

À partir de ce qui précède que pouvons-nous dire du sport et de son sens du vivre-ensemble ?

## **2. SPORT ET SENS DU VIVRE-ENSEMBLE**

### ***2.1. Qu'est-ce que le vivre-ensemble ?***

À l'état de nature, « l'Homme est un loup pour l'Homme » (thomas HOBBS, 2013). C'est l'état de guerre de chacun contre chacun, de barbarie et de sauvagerie. La seule solution pour sortir de cet état c'est le contrat duquel naît l'État qui résulte de la session du pouvoir et de la force. Tout pouvoir, toute force est donnée à un seul homme ou à une assemblée sensée décider et diriger sans parti pris. Faut-il que, l'homme délaisse sa barbarie d'alors, afin d'épouser la citoyenneté qui lui donnerait d'avoir droit de cité et l'astreindrait aux devoirs correspondants. Le passage d'un état de nature à l'état de paix traduit l'acceptation de l'autre, celui qui n'est pas moi, mais qui est semblable à moi, cet autre sans qui je ne saurais réellement être moi.

Vivre-ensemble, traduit la reconnaissance de l'autre et l'acceptation de cohabiter avec lui sans le souci de différenciation quelconque (sociale, raciale, etc.). Le vivre-ensemble va bien au-delà des frontières que nous lui avons subjectivement délimitées, il tient dans le don de soi et dans le respect de l'autre en mettant en avant l'égalité des Hommes, (grands ou petits, hommes ou femmes, valides ou invalides).

Fort de ce constat, le besoin se fait sentir de soulever la préoccupation suivante : Quelle place confère-t-on au vivre-ensemble dans une société où l'esprit de compétition est à tous les carrefours ?

#

**2.1. De l'esprit de compétition**

À entendre parler de compétition de nos jours, la première idée qui effleure l'esprit est celle du sport. Il y a cependant, bien de domaines où l'esprit de compétition rentre en ligne de compte. En effet, la compétition semble être l'âme même de l'existence humaine, car les Hommes vivent comme s'ils étaient tout le temps en compétition et sous les regards intransigeants d'un arbitre incorruptible. Même la simple montée dans le bus constitue pour nous un objet de compétition soit contre nous-même, soit contre une tierce personne ou soit simplement contre le temps. Pour revenir au sport, notons que l'esprit de compétition en est le moteur premier. Par l'esprit de compétition, le sport valorise la sociabilité rien qu'en favorisant les rassemblements interhumains. Il prête le flan au vivre-ensemble car en me frottant à l'autre, j'apprends à mieux me connaître et à le connaître aussi, ce qui facilite mon intégration à son monde, sinon à la société et vice-versa. Les compétitions interhumaines favorisent l'engouement à l'apprentissage, la complémentarité des hommes par l'utilité du groupe, la solidarité. C'est justement en face de l'autre que je perçois plus facilement mes défauts, que je prends conscience de mes lacunes et que je me sens plus en proie à l'effort.

Si l'expression compétition semble rimer avec opposition, il convient de noter qu'il n'en est évidemment rien. Venu du latin « cum petere » qui signifie « recherche ensemble », compétition renvoie à ; recherche simultanée avec une, deux ou plusieurs personnes. Faut-il entendre par là qu'être en compétition, c'est juste faire en complémentarité avec l'autre, ce qu'il me serait difficile de faire à moi tout seul. Dès lors l'adversité n'existe plus. L'adversaire est avant tout un partenaire indispensable sans qui le sport n'aurait de sens réel.

Car «la compétition est une rencontre, une intrigue, une communication entre deux joueurs ou deux équipes. Et cette rencontre est possible entre tous car le sport possède un langage universel, accessible à tous. On n'a pas besoin de la parole en sport, tout passe par le corps, les gestes et les règles. L'universalité du sport est d'ailleurs souvent source d'inspiration pour un autre domaine lui aussi accessible au-delà des mots l'art. La littérature, la peinture, la sculpture,

#

la musique et les arts plastiques s'inspirent ainsi souvent du sport pour leur création. »<sup>1</sup>

Il va sans dire qu'à l'origine, la compétition dans le sport n'était vraiment rien de semblable à ce qu'on pourrait constater sur le terrain aujourd'hui. Elle était plus considérée comme objet de réunion que de dislocation interhumaine, car favorisant le rassemblement, la courtoisie, l'épanouissement social et bien des fois l'effacement des barrières litigieuses entre personnes interposées et/ou entre peuples, communauté etc. Soutient Caillat l'esprit de compétition dans le sport est « un meilleur moyen de créer des liens en gommant les différences », le sport apparaît comme le parfait antidote aux fléaux sociaux » (2008, p. 71) ce qui traduit aisément que l'idée de compétition telle que connue à l'origine est en faveur des relations humaines et donc du vivre-ensemble.

Bien que la compétition de par sa définition originale soit favorable au vivre-ensemble comment se manifeste de nos jours avec l'explosion du sport moderne ?

### **3. LES ANTICHAMBRES DU SPORT, UNE ENTRAVE AU VIVRE-ENSEMBLE**

#### ***3.1. Le dopage sportif comme source de compromission du vivre-ensemble***

Le problème qui se pose aujourd'hui, est que l'esprit de compétition dans le sport moderne a changé sa ligne de mire en se pervertissant. La course à la victoire est devenue plus qu'obsessionnelle. L'adversaire n'est plus considéré comme l'ami qui pourrait m'aider dans ma quête d'harmonie, de paix, de joie, d'un bel instant de bonheur. Il est plutôt considéré comme un potentiel ennemi qu'il faut vaincre par tous moyens.

Le sport, c'est une guerre en miniature qu'il faut gagner par tous les moyens. La violence n'est pas seulement visible dans les gradins du stade du Heysel ou de Sheffield ; elle est inscrite dans la logique de l'affrontement ; elle se donne à

---

<sup>1</sup> L'EPS : Un moyen d'apprendre à vivre ensemble, [https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/.../04\\_03STA00126.pdf](https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/.../04_03STA00126.pdf).

#

voir. « Le vrai sport disait George Orwell (1903-1950) n'a rien à voir avec le fair-play. C'est plein de jalousie, de vantardise, de non-respect des règles et d'un plaisir sadique à regarder la violence. En d'autres mots, c'est la guerre sans les coups de feu. (Michel CAILLAT, 2013, p. 70).

Ce qui est déterminable par l'obsession de l'Homme à outrepasser ses limites naturelles en compromettant sa propre santé voir sa vie. Les athlètes poussés par leurs équipes de mise en forme, appuyées par les clubs, les sponsors, les médias etc. se trouvent pris comme entre deux eaux, contraints de faire plus qu'ils ne peuvent. L'esprit de compétition y aurait largement contribué car n'ayant plus la particularité de recherche commune mais valorise un individualisme sans précédent qui s'oppose inexorablement au vivre-ensemble. Les faits ne sont point anodins : ces blessés graves, ces accidents cardiovasculaire et ces morts lors des compétitions en dépeignent la triste réalité. Les morts dans le sport, il n'en manque point. « Les morts se comptent par dizaines sur les rings, sur les circuits automobiles, sur les parcours de triathlon et sur les pistes de ski. » (Michel CAILLAT, 2013, p. 70). Pas seulement là, mais aussi sur les terrains de football, de basketball, même sur les patinoires pour les pratiquants de patinage artistique. L'on paie à prix d'argent pour aller voir des athlètes en compétition dont l'espérance de vie est pour la plupart réduite soit de moitié, soit un peu plus encore à force d'acharnement et d'ingurgitations de potions aux effets dits miraculeux, ou d'injections de produits prohibés. Le plus triste est que « le cirque de formule 1 poursuit sa route ; les rivalités entre les monstres sacrés se sont fortement accru, le spectacle de vitesse et de la mort garde son fidèle publique.» (Michel CAILLAT, 2013, p. 71). L'on côtoie la mort à tous les niveaux du sport qu'il soit de haut niveau ou pas.

Aller toujours plus loin, repousser encore plus loin ses limites, en vue de finir parmi les meilleurs ou pourquoi pas figurer sur les plus hautes marches de l'estrade, tel devient le crédo de l'athlète. Car pensent-ils (les athlètes) qu'ils ne sont ne seraient en mesure de réaliser des records jamais battu ou d'atteindre la victoire avec de simples performances naturelles. La quête de performance et le souci interminable de battre des records, représente dans le

#

sport un sacré dilemme. Ainsi, le sport traditionnelle laisse petit à petit place à un sport que nous qualifierons de « sport de la démesure », dans le sens où il dépasse les limites de l'attendu.

En effet, même si l'on peut sentir un instant, un semblant de solidarité favorable au vivre-ensemble, alors, celui-ci est intéressé. L'ambition liée au désir de vouloir toujours plus, sans jamais accepter de marquer une pause réflexive, est à l'origine de la disparition de l'« idéal romantico-naturaliste du sport, celui de l'athlète qui gagne une course à l'eau pure en cultivant son talent naturel par le travail, la volonté et le courage » (Jean-Noël MISSA, 2011, p. 84). De plus en plus, sinon « peu à peu la philosophie artificialiste du "dépassement des limites" (...) s'impose dans la société au détriment d'une philosophie naturaliste du "respect des limites" » ( Jean-Noël MISSA, 2011, p. 90) ce qui met en péril l'esprit de compétition originel dans son rapport au vivre-ensemble, où la compétition est abordée sous l'angle d'un jeu, car joue-t-on seulement en vue d'un divertissement quelconque et non point en vue d'un gain financier ou matériel. Le sport moderne tel qu'il se présente à nous n'a semble-t-il rien d'un jeu. La simple observation des enjeux qui le déterminent en dit long.

Le sport, autrefois reconnu pour ses capacités incontestable à taire les différents de tout ordre, ses valeurs éducatives et morales prend un tout autre sens avec la biomédicalisation et la technologisation dont il fait l'objet. L'aspect naturaliste disparaît à grand pas, pour céder la place à la pharmaco-assistance, qui qu'on le veuille ou non dans quelques années, sera légalisée à un degré inédit, qui dérangerait à coups sûr la morale et l'éthique. Si, petit à petit les OGM (organismes génétiquement modifiés) ont gagnés le monde, et que le body building prend de l'ampleur en occident et partout dans le monde, attendons-nous à ce fait : le sport biomédicalisé regagnera la liste. Si, les hommes se sont fait eux-mêmes « maîtres et possesseur de » (René DESCARTES, 1951, p. 91) leur propre nature et de celles des autres espèces

#

qui les entourent, quel sort réservent-ils à ces athlètes et à l'humanité ? Vu que tout se trame dans le temps et dans l'espace.

Les athlètes en quête d'accroissement de rendement, dans l'espoir d'améliorer leurs performances ont recours au dopage et trouvent cette immixtion correct, car selon eux, c'est le seul moyen de se mettre au niveau des plus "forts". Trouvent-ils discriminatoire l'idée de savoir l'autre naturellement plus fort. Telle est l'idée qui pousse pour la plupart les athlètes d'un certain niveau à se laisser entraîner dans cette forme d'abattoir qui sait bien taire son nom par la loi du silence. Elle les amène à s'adonner à l'absorption de produits illicites et/ou à l'utilisation de pratiques interdites qui représentent un taux de risque élevé pour le bien-être de l'athlète. Il n'est effectivement guère étonnant de constater la facile accessibilité aux produits dopants, car ils sont à portée de main.

Il convient de noter que, « seul les athlètes les plus aisés financièrement peuvent se payer le luxe de prendre les conseils d'un médecin privé pour leur préparation biomédicale » (Jean-Noël MISSA, p. 106). Les moins nantis prennent plutôt le chemin du risque et du danger, car être un sportif de haut niveau « par exemple n'est pas sans danger » (Jean-Noël MISSA, 2011, p. 106).

### ***3.1. Sport business : ouverture au dopage et éclipse du vivre-ensemble***

L'activité sportive est l'un des milieux les plus attrayants qui soit. Pour qu'un club gagne en crédibilité et en popularité aux yeux du monde des spectateurs, faudrait-il, qu'il soit capable de présenter sur la scène sportive nationale et internationale des athlètes qualifiés et performants capables de défendre les couleurs de leur drapeau. Pour relever ce challenge, notons que plusieurs facteurs rentrent en ligne de compte. Il faut certes des entraîneurs rigoureux qui ont la maîtrise de leur art, pour des entraînements appropriés, mais surtout des athlètes déterminés et des conditions adéquates d'entraînements, sans compter des médecins du sport spécialisés. Une fois ce pari gagné, c'est alors qu'entrent en scène, le sponsoring, les partenariats, les

#

financements etc. ; en vue d'accompagner les clubs et les athlètes dans une spirale de gloire qu'ils espèrent sans fin. Alors des partenariats et des contrats de sponsoring sont signés entre clubs, athlètes et structures ou boîtes financièrement influentes. Les choses sont ainsi faites, pour qu'en bénéficient les signataires. En vue d'honorer ces contrats, les athlètes se voient contraints par leurs supérieurs de mettre en danger leur propre vie, en se livrant à des pratiques peu recommandables et reconnues pour être risquées, en utilisant des produits illicites et/ou des techniques interdites par l'AMA (Agence mondiale antidopage).

Autant d'apport financier, de sponsoring et de partenariat viennent dégarnir la chose sportive en la dépouillant de son sens de l'humanité et du vivre-ensemble. Car là où le matériel et l'idée du gain abonde les relations humaines s'estompent. Plus le sponsoring est lourd et les partenariats sont importants, plus les exigences de performances sont au rendez-vous. Il est donc exigé aux athlètes de redoubler d'effort. Peu importe les moyens que ceux-ci utiliseraient, il leur faudra remporter à tout prix la victoire. On s'aperçoit dès lors que :

L'âge du « sport business » s'est imposé. Et avec lui l'inflation salariale galopante, les transferts faramineux, le parrainage planifié, l'expansion inquiétante du nombre des agents de joueurs, le poids grandissant des multinationales et la recherche continue des retours sur investissement pour des présidents patrons. (Michel CAILLAT, 2008, p. 88).

L'athlète devient à ce moment précis tel une marionnette manipulable à souhait. Le plus aberrant à ce propos, est que, pour appuyer ses malversations, des laboratoires peu scrupuleux ont la manie de perfectionner de plus en plus les produits dopants et même d'en fabriquer sur mesure, afin de satisfaire de façon particulière les clubs, les athlètes en fonction de leurs exigences. Le vivre-ensemble serait-il en faveur de pareilles mesquineries ? Oserions-nous y répondre par un «non» car en tout temps vivre-ensemble c'est principalement penser le bien être de l'autre et ce peu importe les situations. Henri Desgrange écrit à ce propos ; « quand tout le corps médical réuni viendrait te dire qu'ils produisent des résultats extraordinaires, tu n'en feras

#

jamais usage. Tu gagneras des courses avec une belle santé et pas autrement. » (1894).

Dans bien des cas, les sportifs ne font pas recours à de pareilles pratiques dans le simple but de satisfaire les regards égoïstes des sponsors, des partenaires et d'éventuels parrains etc., mais principalement dans l'intention de garder leur poste dans leur club d'accueil. Ou tout simplement en vue de faire qu'à la longue le contrat qui les lie audits club soit renouvelé, ou même pour qu'un club plus offrant leur fasse la cour, de sorte à leur éviter de rester au chômage après un temps de gloire. Les débuts en tant qu'athlète dans la course aux médailles sont certes difficiles, mais paraissent un peu moins lourds que lorsque l'athlète devient un athlète planétaire, donc professionnel parmi les professionnels. Les charges augmentent et les erreurs deviennent presque intolérables. Aucun droit à l'erreur n'est permis. Puisque dans business, il n'y a point de sentiment ni de pitié dirait-on que vivre-ensemble et business s'opposent frontalement.

Alors, l'organisme de l'athlète fort sous le coup de la charge, de la pression, et avec les années perd son agilité et n'est plus aussi productif qu'à ces premières heures. À un moment donné de leur carrière, il est évident que «tous les coureurs avaient connu cette spirale implacable. Certains résistaient plus longtemps que d'autres, mais tous, ou presque, finissaient par céder, pour conserver leurs boulot de cycliste professionnel et par amour du vélo » (Jean-Noël MISSA, 2011, p. 98). C'est alors que le dopage fait son entrée à pas de fourmi dans ledit sport de haut niveau et en prend les rênes. La promotion du sport y contribue largement. Les médias, les TICs y jouent un rôle famarimeux, avec la globalisation des chaînes télévisées, radiographique, la presse écrite, sans oublier la percée du génie informatique. Juste en vue d'attirer l'attentions des téléspectateurs et des lecteurs dans le souci du profit et du gain, ceux-ci font le point des compétitions et aussi les éloges des tenants des titres, par la diffusion d'images audiblement commentées ou en élaborant des textes souvent un peu trop osés. Et lorsqu'un cas de dopage

#

éclate, le sujet « fait le plus souvent la une des journaux » (François SIRI, 2002, p. 5), tous les renards de l'information, la presse écrite et audiovisuelle ne font aucune preuve de compassion pas même d'humanisme, mais se donnent les moyens de disséquer l'individu ou la structures en question, de sorte qu'il n'en reste pas un seul morceau de récupérable. Que peut-il y avoir de plus déshumanisant ?

#### **4. RÉSULTATS ET PROPOSITION DE SOLUTIONS**

##### ***4.1. Les résultats obtenus lors de notre étude se déclinent comme suit :***

- Le sport à l'origine favorable au rassemblement a perdu cette particularité et constitue plutôt une barrière à la faisabilité réelle du vivre-ensemble ;
- L'attitude de rassembleur que semble avoir le sport moderne n'est qu'une vue de l'esprit une illusion ;
- Le dopage est une pratique dangereuse qui dénature le sport ;
- Vivre-ensemble, c'est la reconnaissance de l'autre et l'acceptation de cohabiter avec lui sans distinction sociale, raciale, économique et de sexe etc. ;
- Là où la soif de pouvoir et de victoire domine là s'arrête le vivre-ensemble.

##### ***4.2. Quelques propositions de solutions :***

- Prôner le vivre-ensemble en toute chose dans le sport ;
- Prôner un sport naturaliste afin d'éradiquer le dopage en milieu sportif ;
- Atténuer les sponsorings, les partenariats, les financements en vue de redonner au sport ses valeurs perdu ;
- Reconsidérer l'esprit de compétitions originel afin de favoriser à nouveau l'engouement à l'apprentissage, la complémentarité des hommes par l'utilité du groupe, la solidarité.

#

## **Conclusion**

Le sport est à l'origine tout ce qu'il y a de plus favorable au vivre-ensemble. Mais de nos jours, pourrait-on avec certitude affirmer cela sans émettre de réserves ?

L'évolution biomédicale et la biotechnologie de ces dernières décennies est à l'origine d'un revirement non moins négligeable du sport dit moderne. Le souci qu'a l'homme pour le gain matériel outrepassé les limites de l'attendu. Les structures sportives sont semblables à des agences commerciales où le business est tout ce qu'il y a d'important. En un mot, le sport moderne semble être toute une machine industrielle où l'intérêt pour l'Homme n'occupe qu'une infirme partie. Les athlètes sont utilisés comme moyen en vue d'une fin très intéressée.

Dans le milieu sportif en effet, la valeur humaine s'effrite. Plus passe le temps et plus les sciences relatives au sport évoluent (biotechnologie, biomédecine, etc.). Si la question d'humanisme y est très négligeable, combien encore plus le concept du vivre-ensemble ? Car humanisme et vivre-ensemble sont des concepts frères. Aussi prétentieux que cela puisse paraître, nous dirons que, oui le sport originel fut en faveur du vivre-ensemble, mais pas celui que nous concevons aujourd'hui comme sport moderne accompagné de tous ses accessoires ornementaux.

En un mot, disons que dans la conception moderne du sport il n'y a pas de place faite à l'humanisme et même pas au vivre-ensemble.

## **Références bibliographiques**

Bénédicte HALBA, *Dopage et sport*, Ligugé, les essentiels Milan, 1999.

François SIRI, *Dopés victimes ou coupables*, Dijon-Quetigny, Édition Juliette Thomas, 2002.

Henri DESGRANGE, *La Tête et les Jambes*, Paris, L. pochty, 1894.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Du contrat social*, in livre I chapitre VIII, UGE/10 :18, Paris, 1973.

#

Dominique LECOURT, Claude Olivier DORON, Pascal NOUVEL, Jean-Noël MISSA ; Gérard DINE, Bengt KAYSER, Alexandre MAURON, Christophe BRISSONEAU, Patrick LAURE, Jean Paul THOMAS, *Philosophie du dopage*, Paris, PUF, 2011.

Michel CAILLAT, *Le Sport*, Edition le Cavalier bleu, Paris, 2008.

Michel CAILLAT, *Sport et civilisation*, L'Harmattan, Paris, 1996.

Philippe LYCTARD, « Cours d'histoire du sport » in chapitre 1, b, Université de Montpellier, de 1999-2000.

René DESCARTES, *Le discours de la méthode*, Paris, UGE/10 :18, 1951.

Thomas HOBBS, *Le citoyen (de cive)*, Édition électronique (ePub, PDF) v.: 1,0 : Les Échos du Maquis, novembre 2013.

Wolfgang DECKER et Jean Paul THUILLIER, *Le sport dans l'antiquité, Égypte, Grèce, Rome*, Éd A&J Picard, 2004.

### **Webographie**

Alain REY, *Le grand robert de la langue française*, in <http://www.lerobert.com>, consulté le 5 février 2016.

L'EPS : Un moyen d'apprendre à vivre ensemble, [https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/.../04\\_03STA00126.pdf](https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/.../04_03STA00126.pdf)

#